

# Suffit, champion!

***C'est un champion. Il pilote des bolides. Il a souvent risqué sa vie pour une ou deux places au classement des conducteurs. Champion, un de ces types qui grignotent des secondes, des tours, et qui vit dans le monde des exploits si prisé du public. Pas vraiment au niveau d'un Prost, ou d'un Senna, mais assez téméraire pour s'attirer l'admiration des foules.***



**U**n type médiatique, et qui doit faire rêver bien des Anglaises depuis le temps qu'il brille sur les circuits. Or, voilà qu'il pique une

colère de champion: sa Ferrari va moins vite que celle de son coéquipier Alain Prost. Il en a marre: sa Ferrari traîne les pieds quand celle de Prost prend le mors aux dents. Et d'annoncer qu'il va pendre sa retraite. Qu'il en ait assez, cela se comprend. Qui n'en a jamais eu assez?

Mais regardez cette photo. Le pilote Nigel Mansell ressemble à un petit garçon qui a fait une bêtise — encore une bêtise, une de plus! — et que sa maman prend par la main et ramène à la maison. Madame n'est pas vraiment fâchée. Elle a seulement décidé que ça suffisait. Et devant sa détermination d'épouse, le champion redevient un petit garçon. Ses exploits, sa vie de pilote, le risque et la célébrité, cela ne pèse rien devant l'autorité d'une femme. Maintenant, Nigel, tu as assez tourné avec ton bolide, assez fait le fou. Maintenant, tu rentres à la maison pour t'occuper de ta femme et de tes enfants. En route!

Nous les champions de la routine, nous qui ne trouvons ni le temps ni la manière de rouler les mécaniques sur nos circuits, avec nos ventres ronds, nos épaules en cul de bouteille, et nos agendas trop lourds, nous qui rêvons parfois d'exploits mémorables entre 17 et 18 heures, dans le bouchon quotidien, à faire gicler les bouchons de Champagne par-dessus la grisaille de nos destinées, et dont le moindre écart de conduite se traduit par une amende salée, nous pensons justement que

les femmes souhaitent du panache et nous avons parfois l'impression, après une telle journée, qu'elles attendaient mieux de nous, quelque élégante et stupéfiante façon de nous projeter, par-delà l'habitude, dans un monde incertain dominé par la passion.

C'est pourquoi nous aimons l'image de M<sup>me</sup> Mansell prenant son mari par la main pour le ramener à la maison. Nous reconnaissons en cette image de M<sup>me</sup> Mansell la femme telle que nous oublions de la rêver, celle qui tient à nous tels que nous sommes et se méfie de tout exploit susceptible de nous écarter d'elle et de nos enfants. La femme instinctive qui défend son nid!

Naturellement, nous ne sommes pas des pilotes de Formule 1, ni des dompteurs de fauves, et nos femmes n'ont aucune raison de nous ramener de cette manière à la maison. Nos exploits sont innommables: ils feraient rire les gens. Mais nous sommes dans le vrai et nous avons raison d'être raisonnables, car nous épargnons à nos femmes des reprises en main à la Madame Mansell. Il est déjà si difficile d'être deux dans le monde et de se demander, le soir, à quoi rêvent les femmes entre vie professionnelle et vie familiale. Si difficile de savoir ce qu'elles veulent et ce que nous voulons.

A force d'y penser, on ne sait plus. Et soudain, en plein été, tandis que nous rôtissons tranquilles à côté d'elles, une réponse nous éclate au visage à la page 15 d'un quotidien. Quand il s'agira de désigner la Femme de l'année 90, il serait impardonnable d'oublier M<sup>me</sup> Mansell!

◇ Jean-Bernard Vuillème